

e motoball pour les nuls

Le SUMA accueille Camaret ce samedi pour un premier gros choc. Qu'est-ce qui peut vous donner envie de vous déplacer, de découvrir Gaston-Arbouin, et peut-être une discipline si... différente ? Sébastien Varoumas l'entraîneur troyen, sert de guide.

LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

Combien d'Abnois ne sont jamais venus voir une rencontre de motoball ? Des dizaines de milliers, c'est une certitude. Combien, sur ces dizaines de milliers, auraient intérêt à franchir les barrières de Gaston-Arbouin ? Tous, c'est une autre certitude. Pour un temps, un bon moment, une parenthèse dans le week-end. Afin de découvrir une discipline tellement différente.

Les bases du motoball

Le motoball, pour beaucoup, de manière simpliste, c'est du football à moto. Avec un gardien, casqué, sans moto, qui reste dans une zone délimitée par un arc de cercle, dans laquelle ni partenaire, ni adversaire ne peut pénétrer.

Deux formations s'affrontent à 5 contre 5 (1 gardien et 4 joueurs de champ), sur les dimensions d'un terrain de football, avec deux buts de football. L'objectif, comme au foot, est de marquer plus de buts que l'adversaire, de placer le ballon (à peu près deux fois plus gros qu'un ballon de foot) hors de portée du gardien. Les joueurs disputent quatre quart-temps de vingt minutes. Ils ont le droit de conduire le ballon, en le bloquant, entre le pied et la moto, sans le soulever. Vraie différence avec les règles du football. Le joueur qui tient le ballon ne peut franchir la ligne métraine qu'en faisant une passe à un partenaire.

Si un joueur entre dans une des deux zones des gardiens, cela donne à l'adversaire un coup franc à 20 mètres de son propre but. Les pénaltys ? Il faut qu'il y ait une très grosse faute dans les 18 mètres, comme au foot, souligne Sébastien Varoumas. Ou que son gardien sorte les deux pieds de sa zone. Les joueurs ont le droit aux têtes, mais pas de jouer avec les mains (sauf pour les gardiens, évidemment).

Des pointes à 90 km/h

Une fois le coup d'envoi donné, ce qui marque les esprits, c'est la vitesse à laquelle les joueurs se déplacent. Sur des motos typées cross ou enduro, des 250 cm³, ils peuvent dépasser les 90 km/h en bout de ligne droite. Une autre caractéristique des motoballeurs, c'est leur physique. Tous n'ont pas un physique de grand sportif. « C'est vrai, concède Sébastien Varoumas. Une année, j'avais eu une discussion avec



Le motoball est l'un des sports les plus populaires dans l'Ille, pourtant encore méconnu d'une partie de la population. Et si, vous aussi, vous venez au stade ?

le sélectionneur de l'équipe de France qui estimait, à juste titre, que certains n'étaient pas très assidus sur leur préparation athlétique. Comme au rugby on termine la rencontre par une bière (ou plusieurs, NDLR). Pour certains, l'image renvoyée n'est pas très... sportive. Après, notre sport est un sport porté. Que tu aies 10 kg de trop ne pose pas forcément de problème. Cela peut même te servir dans les duels.»

■ AU SUMA, ON FAIT EN SORTIE DE SE PROFESSIONNALISER. MEME SI NOUS RESTONS UN SPORT AMATEUR

Physiquement, les joueurs sont malgré tout de mieux en mieux préparés. « À mon époque, beaucoup de joueurs faisaient, en plus du motoball, du football, précise Sébastien Varoumas. Ils avaient la caisse physiologique. Depuis, les gars ne font quasiment que du motoball. Après la trêve, ils partent ou repartent de zéro. Au SUMA, on fait en sorte de se professionnaliser... même si nous restons un sport amateur. Les gars sont suivis,

préparés. »

Les joueurs, ces métronomes

Les joueurs doivent maîtriser leur moto. Sur ce point, ils sont incroyables de dextérité. « Comme en motocross, il faut savoir amener sa moto, posséder une belle technique de pilotage, indique Sébastien Varoumas. L'idée est de commencer tôt, entre 12 et 15 ans. Pour apprendre, doucement, progresser. » Le club a arreté de faire débiter des jeunes de 10 à 25 ans, qui voulaient se lancer. « Sauf à ce qu'ils aient déjà un passé de footballeur et de pilote de motocross, précise Varoumas. Sinon, cela n'a pas de sens. »

Très proche du football ?

Existe-t-il des similitudes entre le football et le motoball ? « On joue sur un terrain de même dimension, c'est également un sport collectif

comme le football, répond Sébastien Varoumas. À part ça, les deux disciplines sont très différentes. Le motoball est, pour moi, bien plus vivant. Ce n'est pas rare de voir entre 10 et 15 buts par match. Toutes les minutes, il y a des actions. Même celui qui ne comprend rien vu voir du spectacle. Car les pilotes sont chevronnés. Ceux qui viennent pour la première fois sont souvent impressionnés par la capacité des pilotes à manier le ballon à une telle vitesse. »

Un sport technique ?

« Techniquement, juge Varoumas, le motoball se rapproche du football. Il faut savoir attacher le ballon dans le bon timing. Être capable de le contrôler, faire des passes ou bon endroit au bon moment. À l'époque, on était plusieurs joueurs à jouer au niveau DH, comme Gérard Meyer. Aujourd'hui, peu de garçons restent capables d'évoluer au foot à un tel niveau. Néanmoins, les gars se débrouillent bien avec les ballons. Ils jouent avec

des bottes renforcées, frappent parfois très fort dans le ballon.

Et tactiquement ?

Le motoball se rapproche presque plus du handball que du football. « En effet, concède Sébastien Varoumas. Le gardien reste, seul, dans sa zone. La différence avec le football, c'est qu'on peut porter quasiment d'un côté à l'autre du terrain le ballon. J'essaye, autant que possible, de mettre en place un jeu collectif huilé. On travaille les repis défensifs, les combinaisons en attaque. J'essaye, pour cela, d'innover, d'utiliser mes connaissances footballistiques et de m'appuyer sur mes compétences motorobalistiques. » En autodidacte. « C'est courtisé Sébastien Varoumas. Si tu es coach de foot et que tu cherches des exercices tactiques à proposer à ton équipe, tu tapes sur internet et tu tombes sur des pages de conseils. En motoball, il n'y a rien, aucune formation spécifique. Il faut donc s'adapter. »

Une ambiance si particulière

Samedi dernier, pour le tournoi U18 et la rencontre de l'équipe réserve, face à Bollène, ils étaient encore plus de 600 spectateurs ! « Qu'il importe parfois le match, les gens ont envie de venir passer un bon moment, de boire un coup, de manger une frite », explique Michel Duflau, l'un des coprésidents. Quand Houlgate peine à attirer plus de 300 spectateurs, le stade Arbouin fait régulièrement le plein. « Mais, ne l'oublions pas, il y a encore quelques années, nous n'avions parfois pas plus de 400 ou 500 personnes à domicile », rappelle Yves George, l'autre coprésident. Le club a mis tout en œuvre pour accueillir, très dignement, le public. Le terrain en béton évite aux spectateurs de manger, pendant deux heures, de la poussière. La future tribune permettra également de recevoir davantage de monde, dans de meilleures conditions. Toutefois, dans sa configuration actuelle, Gaston-Arbouin, dépassé, désuet, conserve une âme que la nouvelle tribune mettra à mal. Il faut donc absolument en profiter. ■

CHOC SAMEDI

Premier gros match à domicile ce samedi (19 h 30) pour le SUMA qui accueille Camaret, au stade Gaston-Arbouin. En lever de rideau (16 h 30), la réserve troyenne reçoit son homolog de Camaret.